

THÉÂTRE
SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

PHÈDRE

ALLEES
JULES
35 GUESDE

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

Phèdre

Racine/Brigitte Jaques-Wajeman

THÉÂTRE
SORANO

Mardi 24, mercredi 25,
jeudi 26, vendredi 27 mars

20h

DISTRIBUTION

Mise en scène **Brigitte Jaques-Wajeman**

Collaboration artistique **François Regnault**

Dramaturgie **Clément Camar-Mercier**

Assistant à la mise en scène **Pascal Bekkar**

Avec **Pascal Bekkar, Pauline Bolcatto, Raphaèle Bouchard, Sophie Daull, Lucie Digout, Kenza Lagnaoui, Raphaël Naasz, Bertrand Suarez-Pazos**

Lumière **Nicolas Faucheux**

Scénographie **Grégoire Faucheux**

Costumes **Pascale Robin**

Accessoires **Franck Lagaroje**

Musique et son **Stéphanie Gibert**

Maquillage et coiffure création
Catherine Saint-Sever

Administration et Production
Dorothée Cabrol

Tarifs de 11 à 22€
[théâtre]

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre de Fontainebleau et la Compagnie Pandora. Avec le soutien financier de la DRAC Île de France et du Jeune Théâtre National.

La tragédie du désir

THÉÂTRE
SORANO

Après avoir longuement exploré le théâtre de Corneille, Brigitte Jaques-Wajeman met en scène *Phèdre*, la plus célèbre, la plus mystérieuse tragédie de Racine. On sait que les chefs d'œuvres, aussi souvent joués soient-ils, n'ont jamais fini de nous révéler à nous-mêmes.

Dans *Phèdre*, Racine explore l'événement absolu qu'est le surgissement de l'amour ; les métamorphoses psychiques et physiques qu'il opère. L'amour, monstre naissant, monstre dévorateur ! L'exploration des fantasmes, où s'entrelacent l'amour, la haine et la mort, est ici poussée jusqu'aux limites de l'innommable. Le désir est perçu par ceux qui l'éprouvent comme une force étrangère qui subvertit les sujets, les rend méconnaissables à eux-mêmes. Un premier, un unique regard, et tel un alien, il s'introduit dans les corps, s'en empare, et les déchire, comme le monstre qui tuera Hippolyte.

Puissance de l'aveu

J'ai dit ce que jamais on ne devait entendre...

Si dans le monde de *Phèdre*, le désir est perçu comme criminel, l'aveu est d'autant plus terrible à dire. Dans ce monde où l'expression des passions est à la fois empêchée et exaltée, le théâtre est roi, car c'est par la force des mots, la difficulté à les dire et, surtout, par la force de l'imagination qui s'affole à les entendre, que la tension dramatique peut s'embraser. Il est si difficile de dire, d'entendre : c'est déjà une part de l'action, voir la part la plus complexe et la plus excitante.... Tout consiste alors à développer le corps charnel des mots. Et c'est avec une langue renversante de beauté que Racine écrit cette sublime tragédie du désir.

L'alexandrin

Un monde s'ajoute au monde

On sait qu'il y a comme un vertige à pratiquer l'alexandrin. C'est en somme une langue étrangère installée à l'intérieur de notre langue. Il use des mêmes mots, mais sa forme réglée en transfigure le sens. Cela produit une inquiétante et merveilleuse étrangeté. C'est une langue familière et totalement autre.

De plus, ce vers de douze syllabes correspond, semble-t-il, à l'unité de souffle nécessaire à la diction d'une phrase simple. C'est le vers le plus proche de la prose. C'est pourquoi les dramaturges s'en sont servis si longtemps au théâtre. A cause de son effet de naturel, malgré son artifice, il ne faut rien sacrifier dans ce vers, ni la prose qu'il contient, ni la poésie qui le constitue.

Reste que pour le dire et pour le jouer, il faut que l'imaginaire des comédiens passe par la langue, par ce que dessine la langue dans l'air. Ce n'est pas tant une question de voix qu'une projection de soi dans la langue. Il faut la considérer matériellement comme un chantier imaginaire, un palazzo mentale. Une fois qu'on en connaît les règles, le vrai travail a lieu sur la respiration, c'est elle qui permet les variations, elle qui donne l'amplitude des sentiments, des émotions. Elle qui peut ménager des pauses, non seulement à la fin du vers, mais à l'intérieur du vers lui-même.

La scène

Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes...

Un long mur est posé de biais sur le plateau. Une sorte de paroi, faite d'une matière proche de l'ambre, translucide en partie, et comme érodée par le temps. Qui s'entrouvre parfois pour livrer le passage à des protagonistes ; ou pour faire apparaître une lumière éclatante. Face au mur, un grand canapé contemporain, qui sera mobile.

À des moments clés, des images apparaissent subrepticement sur la paroi, correspondant aux rêveries secrètes des personnages : forêts, rivages, tsunami, corps désirants, monstres menaçants... Ces images mystérieuses, qui les habitent, sont à peine perceptibles, comme des pensées inconscientes, comme des traces impalpables de leur désir.



Ombres et lumières

Je me cachais au jour, je fuyais la lumière...

Un combat inexorable se joue au cœur de la tragédie, entre l'ombre et la lumière ! Lumière, que fuient explicitement Phèdre, petite fille du Soleil, et Hippolyte, homme de l'ombre et des forêts ; mais aussi Aricie, éternelle captive, qui porte le deuil de ses frères ; Œnone, qui laisse dans l'ombre et dissimule le crime de Phèdre ; enfin Thésée, qui a osé s'aventurer dans les enfers, le plus obscur endroit du monde, mais se refuse à voir au grand jour la vérité. Chaque personnage est obsédé par une sorte de honte, et tente de disparaître dans l'obscurité.

L'intrigue

Cet heureux temps n'est plus, tout a changé de face...

Thésée, roi d'Athènes et de Trézène, héros de la Grèce, pourfendeur de monstres, a disparu. Dans le palais déserté, Phèdre, épouse de Thésée, se meurt d'un mal mystérieux. Œnone, sa nourrice, désespérée, la voyant s'éteindre, veut en connaître la raison et lui extorque l'aveu de sa passion pour Hippolyte, le fils de Thésée. Épuisée par un combat de plusieurs années contre cet amour adultère et incestueux, Phèdre aspire à mourir. Hippolyte, quant à lui, veut fuir Trézène. À son confident, Théramène, il avoue qu'il aime Aricie, la seule femme interdite par son père ; cet amour l'obsède. Il ne se reconnaît plus.

On annonce soudain la mort de Thésée.

Œnone convainc Phèdre que sa mort rend son amour légitime : elle arrache Phèdre à la mort. Phèdre ne peut s'empêcher de faire au jeune homme l'aveu de sa passion. Hippolyte la repousse avec horreur.

Coup de théâtre, Thésée est vivant, Thésée est de retour. Écrasée de honte, Phèdre le fuit ; Hippolyte annonce son départ. Dérouté par cet étrange accueil, Thésée est envahi de soupçons. Il convoque Œnone qui, pour sauver l'honneur de Phèdre, accuse Hippolyte d'entretenir une passion criminelle pour la reine.

Thésée appelle sur son fils la colère de Neptune. Accusé, Hippolyte, par égard pour son père, ne dénonce pas Phèdre, mais tente de lui faire comprendre qu'il ne peut être coupable, en lui révélant son amour pour Aricie. Thésée n'en croit rien et exige de la jeune femme des éclaircissements. Un monstre reste à tuer, qui n'est pas celui qu'il croit, lui dit Aricie.

Perplexe, Thésée décide d'interroger à nouveau Œnone. Il apprend son suicide et s'effraie de l'égarément de Phèdre. Saisi de doutes et de remords, il veut entendre à nouveau son fils et prie Neptune de ne pas exaucer son vœu de vengeance. Il est trop tard. Théramène survient, qui rapporte à Thésée la mort d'Hippolyte, terrassé par un monstre surgi de la mer.

Phèdre, qui vient d'absorber une dose de poison, avoue sa faute à Thésée, avant de mourir.

Repères biographiques

Brigitte Jaques-Wajeman

Formée dans les classes d'Antoine Vitez, Brigitte Jaques-Wajeman travaille en tant que comédienne dans plusieurs de ses spectacles de 1969 à 1974.

En 1974, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, elle réalise sa première mise en scène en créant, pour la première fois en France, la version intégrale de *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, traduit par François Regnault. En 1976, elle fonde, avec lui, la compagnie Pandora.

Elle crée en 1986 *Elvire Jovet 40*, tiré des leçons de Louis Jovet sur la seconde scène d'Elvire dans le *Dom Juan* de Molière, qui fait une tournée internationale. Elle dirige le Théâtre de la Commune-Pandora au Centre Dramatique nationale d'Aubervilliers de 1991 à 1997.

Puisant dans les répertoires classiques et modernes, elle a mis en scène plus d'une trentaine de pièces lors de festivals et dans de nombreux théâtres, en France et à l'étranger (Comédie-Française, Chaillot, Odéon, Athénée, Théâtre de la Ville...). Ayant le souci de la langue et, particulièrement de la langue versifiée, Brigitte Jaques-Wajeman s'emploie à révéler la dimension charnelle des mots.

À VENIR

Le Roi Lear [chronique]

Shakespeare/ Julien Guill

29 mars -> 3 avril

One night with Holly Woodlawn

Pierre Maillet

2 -> 3 avril

Derniers remords avant l'oubli

Jean-Luc Lagarce/Guillaume Séverac-Schmitz

22-> 24 avril

Le bruit des arbres qui tombent

Nathalie Béasse

28-> 29 avril

SORANO

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos / réservations

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr